

[Text]

the population of the world. I do not think those require any elaboration at all.

• 1210

We believe that there are certain laws which we do not have to codify. The implementation of the Criminal Code, you see, I think may be a mistake, because we believe that the non-Indian people of this country have access to laws which we do not have. When we talk about Indian land claims, the laws of expropriation are available to non-Indians. When we talk about land claims mechanism, when we say we have people inhabiting illegally our land and patents have been issued to those lands, the federal government and provincial governments will not expropriate those people, will not move those people.

We believe that as long as this kind of inadequacy exists the Canadian charter, the Canadian Bill of Rights, is a sham. I think we want to make that point quite emphatically, because there are principles in the land claims mechanism which deny due process to Indian people; and as long as due process is denied to any one individual, never mind a group, then I do not think you have a very systematic, comprehensive law in Canada. There is one law for the white people and there is a different law for Indian people. That law for Indian people is used to manipulate and to control Indian people. We think that should be removed.

Mr. Oberle: I will finish with this question, Mr. Chairman.

I wonder if you could tell me specifically whether you think the white man's civil and criminal code could be changed and maintained in such a way that it would respect and could be properly and fairly and equitably applied to Indian people as well. We all know of certain discriminatory aspects in our laws concerning Indian people now. Do you think our laws could be changed and upheld in such a way that they would respect and be fair and equitable to Indian people, or do you think Indian people will have to have the right to make their own laws?

Chief Wilson: Yes, if given the resources and understanding. One side of the fence has to understand what the other side of the fence is doing too, to understand and recognize the laws that lie within those nations. If we are considered as a nation, which we consider ourselves, in order to protect the sovereignty of our nations you have to recognize the laws that we recommend or we can collectively agree to. But the same laws have to apply to both sides of the fence.

Mr. Oberle: You do not see a separate law, but a fairer law?

Chief Wilson: Yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Oberle.

I will call next upon Mr. Jim Manly, who is the member of Parliament representing the constituency of Cowichan—Malahat—The Islands in the Province of British Columbia.

[Translation]

permis, anéantiraient d'une façon générale la population du monde. Je ne crois pas nécessaire d'en dire plus long.

Nous croyons qu'il est inutile de codifier certaines lois. L'application du Code criminel constitue peut-être une erreur, voyez-vous, car nous croyons que les non-Indiens de ce pays ont un recours que nous n'avons pas. Lorsque nous parlons des revendications territoriales des Indiens, les non-Indiens peuvent avoir recours aux lois sur l'expropriation. Lorsque nous parlons des mécanismes de revendications territoriales, lorsque nous affirmons que certains habitent illégalement sur nos terres et que des droits ont été émis à l'égard de ces terres, le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux ne sont pas disposés à exproprier ces gens, à les déplacer.

Nous croyons qu'aussi longtemps que ce genre de lacune existera dans la Charte canadienne, la Charte des droits sera une comédie. Nous tenons à le faire valoir catégoriquement, car on trouve, dans les mécanismes pour le règlement des revendications territoriales, des principes qui dénie la justice au peuple indien; aussi longtemps que la justice sera refusée à un seul individu, sans parler d'un groupe, alors je ne crois pas que nous pouvons posséder au Canada un droit global et très systématique. Il existe une loi pour les Blancs et une loi différente pour les Indiens. La loi qui s'applique aux Indiens sert à les manipuler et à les contrôler. Nous croyons qu'il faut l'abolir.

M. Oberle: Je vais terminer avec cette question, monsieur le président.

Pourriez-vous me dire expressément si vous pensez que les codes civil et criminel de l'homme blanc doivent être gardés, mais modifiés afin de respecter également le peuple indien en s'appliquant d'une façon correcte, juste et équitable à son égard. Nous connaissons tous certains aspects discriminatoires de nos lois à l'égard du peuple indien actuellement. Croyez-vous que nos lois puissent être modifiées et maintenues de façon à respecter les Indiens, à être justes et équitables à l'égard du peuple indien ou croyez-vous que le peuple indien doit avoir le droit de formuler ses propres lois?

Le chef Wilson: Oui, si on nous donne les ressources et la compréhension nécessaire. Ceux d'un côté de la clôture doivent comprendre ce que ceux de l'autre côté font afin de comprendre et d'admettre les lois qui se trouvent entre ces nations. Si on nous reconnaît comme nations, afin de protéger la souveraineté de nos nations, vous devez reconnaître les lois que nous recommandons ou que nous pouvons accepter collectivement. Toutefois, les deux côtés de la clôture doivent être visés par les mêmes lois.

M. Oberle: Vous n'envisagez pas un droit distinct, un droit plus juste?

Le chef Wilson: Oui.

Le président: Merci, monsieur Oberle.

Je vais maintenant céder la parole à M. Jim Manly, député représentant la circonscription de Cowichan—Malahat—les